

KHEMIA

MAI 1967

N° 15

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

1967, année de la Foi

Le Pape souffre.

Ce n'est pas une expression de son regard ou de son visage qui le suggère. Ce sont ses actes qui l'attestent.

Paul VI vient de décider une chose sans précédent dans l'Histoire de l'Eglise. Par l'exhortation apostolique « *Petrum et Paulum* » adressée à tous les évêques du monde, le Pape saisissant l'occasion du Dix-neuvième Centenaire du martyre des deux apôtres, vient de proclamer une ANNEE de la FOI.

Elle s'ouvrira solennellement à Rome le 29 juin 1967 et durera jusqu'au 29 juin 1968.

C'est bien là une décision sans précédent...

POURQUOI ?

Il y a les opinions fausses. Il y a les défaillances au sein même du Sacerdoce. Il y a la division ouverte ou latente chez les Théologiens. Il y a cette agitation au Pays-Bas où les Catholiques se prennent peut-être un peu trop au sérieux. Il y a l'effondrement des mœurs. Il y a les doutes, même en France, sinon jusqu'ici sur la Présence Réelle, du moins sur les anges et sur Satan, sur la virginité de Marie et sur les miracles que rapporte l'Écriture, et sur l'autorité du Magistère.

Le Pape souffre.

Mais il y a justement le Pape.

Il y a, d'ordre du Pape, l'Année de la Foi.

(de Marcel Clément dans l'Homme Nouveau du 19 mars 1967 n° 450 — Semi-mensuel dont nous vous recommandons vivement la lecture).

...

1967 a donc été choisi par le Saint Père comme Année de la Foi. Comme nous remercions le Saint Esprit d'avoir inspiré au Pape cette idée et comme nous éprouvons de la gratitude envers Paul VI d'avoir lancé cette idée dans le monde Catholique.

Il a fait part de cette initiative dans une lettre aux Evêques en date du 2 février 1967.

Cette lettre explique la raison de cet anniversaire et la forme qu'il doit avoir.

De quelle façon, tous ensemble, célébrerons-nous un anniversaire si riche de sens ?...

Notre demande sera simple et grande. Le souvenir des Saints Apôtres Pierre et Paul, témoins de la foi chrétienne par la parole et par le sang, nous vous prions tous et chacun, de bien vouloir le célébrer par une profession authentique et sincère de la même foi, telle que cette église par eux fondée et rendue illustre l'a recueillie avec une fidélité jalouse et formulée en toute autorité.

Et il ajoute plus loin :

« Nous aimons à discerner en cette circonstance l'occasion favorable que la Divine Providence ménage au Peuple de Dieu pour reprendre une conscience plus nette de sa foi, pour la raviver, la purifier, la confirmer et la proclamer.

« C'est un besoin pressant de l'heure actuelle, nous ne pouvons nous le dissimuler ».

Et il en donne la raison :

« On voit ça et là s'insinuer dans le champ de la doctrine catholique des opinions exégétiques ou théologiques nouvelles, souvent empruntées à des philosophies du dehors, hardies mais aveugles.

« Ces opinions mettent en doute, ou elles déforment la signification objective de vérités que l'Eglise enseigne en vertu de son autorité. Sous prétexte d'adapter la pensée religieuse à la mentalité moderne, on ne tient pas compte de la direction du Magistère ecclésiastique... On s'efforce d'introduire dans le Peuple de Dieu une mentalité soi-disant « post-conciliaire ».

« Que resterait-il du contenu de la foi et de la vertu théologale qui professe cette foi, si de pareilles tentatives, dédaigneuses de l'approbation du Magistère de l'Eglise, venaient à réussir ?

« ... Une interprétation nouvelle, interprétation arbitraire en réalité, et frappée de stérilité ».

Pour éviter cela :

« Nous suggérons que cette profession de foi (celle de Saint Pierre et de Saint Paul, celle de l'Eglise de toujours) soit émise un jour fixé d'avance dans chaque maison particulière où demeure une famille chrétienne, dans chaque école, dans chaque hôpital, dans chaque lieu de culte... »

(Extraits de la Lettre de Paul VI, 22 février 1967, *Observatore Romano* du 3 mars 1967 n° 9).

...

Cette année de la foi commencera donc le 29 juin 1967.

Nous ne pouvons que vous conseiller de suivre les sages directives de Paul VI.

Pour vous y aider nous allons encore vous donner quelques paroles du Pape.

..

Le 1^{er} mars 1967, s'adressant aux pèlerins venus à Rome, le Pape disait :

« Nous devons souvent parler de la foi ; tous nous devons en connaître les divers sens, nous rendre compte des questions qui se rapportent à elle,

connaître même les difficultés qui de tant de côtés s'opposent à elle ...

« Nous devons enfin étudier de quelle façon nous pouvons et nous devons professer notre foi. »
(*Observatore Romano* du 10 mars 1967 n° 10)

Si le Pape insiste tant sur la vraie foi que nous devons avoir et garder c'est qu'il a ses raisons.

Depuis plusieurs années, il ne cesse de jeter des cris d'alarme devant l'affaiblissement de la foi ou même les déviations doctrinales qui s'insinuent peu à peu dans le Peuple Chrétien.

**

Nous ne pouvons évidemment tout citer. Mais cependant voici quelques échos de ces cris d'alarme.

« Que personne n'ait donc l'audace de détourner la doctrine du Concile (Vatican II) en vue d'interprétations personnelles, au mépris du Magistère de l'Eglise. Ceux qui le font (donc il y en a) pour employer les paroles de Saint Léon le Grand « se montrent maîtres d'erreurs parce qu'ils n'ont pas été disciples de la vérité ».

(*Consignes du Pape pour le Congrès des Théologiens* 21 septembre 1966, *Observatore Romano* du 7 octobre 1966 n° 40)

« L'Eglise a besoin d'obéissance. Oui, Fils et Filles qui aimez l'Eglise, d'obéissance, et plus encore de l'obéissance intérieure et spontanée que de l'obéissance passive, qu'exécute... afin que le fruit du Concile ne soit pas rendu vain. »

Car, constate-t-il :

« Certains attribuent volontiers au Concile leurs propres opinions et identifient trop facilement les délibérations conciliaires avec leurs propres désirs... »

(*Audience du 5 octobre 1966, Observatore Romano* du 14 octobre 1966 n° 41)

Au sujet de la Liturgie par exemple, voici ce que dit Paul VI, le 13 octobre 1966, aux membres de la Commission de Révision de la Liturgie.

« Votre premier devoir est d'examiner les Cérémonies Sacrées qui sont en usage dans l'Eglise. Et vous travaillez à les réviser et à les réformer. Ce travail d'enquête... demande cependant des qualités particulières de l'âme : le sens du sacré... un pieux respect de la tradition... et l'intelligence de l'histoire de la Liturgie.

« Aussi cette enquête sera conduite sans céder à une intention préconçue de changer les choses sans raison, ni à une hâte qui semble être celle des Iconoclastes, et qui pousse à tout corriger et à tout modifier, mais elle sera menée avec une religieuse prudence et une révérence accompagnée de sagesse. »

De manière à :

« rendre les cérémonies liturgiques claires et accessibles à la multitude des fidèles ; que ceux-ci les comprennent, en saisissent le mode d'expression et sachent les exécuter. »

Et Paul VI met en garde contre certains périls :

« Dans toutes les parties de l'Eglise, de nouvelles formes du culte divin sont essayées et introduites, (donc pas encore obligatoires). Il vous revient de corriger les déviations qui peuvent apparaître dans ces essais, d'empêcher les initiatives prises sans autorisation, car elles peuvent jeter le trouble dans la discipline correcte que requiert la prière publique et engendrer des erreurs doctrinales. C'est à vous encore d'interdire les mauvais usages, de stimuler les retar-

dataires et les réticents ; de réveiller les énergies, de favoriser les initiatives excellentes... »

Dans cette rénovation il ne faut :

« Rien admettre qui n'ait été justement reconnu par les évêques et le Siège Apostolique... Rien, non plus, qui soit indigne du culte divin, ou manifestement profane et inadéquat à exprimer le caractère intérieur et sacré de la prière, à plus forte raison aucune singularité tellement insolite que, loin de favoriser la piété de la Communauté priante, elle provoquerait son étonnement, la troublerait et empêcherait que la piété traditionnelle soit maintenue dans la mesure convenable et légitime... »

(*Observatore Romano* du 21 octobre 1966 n° 42)

**

Nous avons longuement cité Paul VI car cela pourra mettre les choses au point pour beaucoup et en rassurer certains.

**

Le 30 novembre 1966, à des pèlerins venus à Rome, Paul VI disait encore :

« Encore aujourd'hui, notre foi est la cible de bien des négations et donne lieu à de multiples controverses même entre croyants. Certains échos d'opinions erronées sont peut-être parvenus jusqu'à vous. On ose soutenir des interprétations arbitraires, offensantes pour les vérités sacro-saintes de la foi catholique. On en entend même, peu nombreuses, il est vrai, mais répandues dans le monde, qui tentent de déformer des vérités fondamentales, fermement professées dans l'Eglise de Dieu, par exemple au sujet de la Résurrection du Christ, de sa présence réelle dans l'Eucharistie, de la Virginité de Marie, et par suite de l'auguste Mystère de l'Incarnation, etc... »

« Et ce qui épouvante, ce n'est pas seulement la gravité de ces fausses affirmations mais aussi l'audace irrévérencieuse et téméraire avec laquelle elles sont énoncées laissant deviner que ça et là s'insinue la disposition à juger les vérités de la foi à son gré, selon sa propre capacité de compréhension et son goût d'intervenir dans le domaine théologique et religieux... »

(*Observatore Romano* du 9 décembre 1966 n° 49)

Paul VI, le 14 décembre 1966, nous exhorte à montrer notre foi.

« Témoigner sa foi est une des prescriptions et des exhortations que le Concile réclame et répète fréquemment dans ses documents... La foi du chrétien doit non seulement croître, mais se manifester.

Donc il faut avoir :

« une foi forte et nourrie, une foi personnelle et aimée. »

car,

« celui qui voudrait cacher sa personnalité chrétienne, en regard au milieu profane où il vit, céderait au respect humain de vieille mémoire, et mériterait le reproche du Seigneur : « Celui qui me reniera devant les hommes, Moi aussi je le renierai devant Mon Père qui est aux Cieux. » Mat 10/33.

**

Nous aurions pu vous donner d'autres citations car Paul VI imitant son Saint Patron, « reprend, insiste à temps et à contre temps. »

Nous terminerons par un dernier document de

Paul VI qui conduit la barque de l'Eglise à travers deux périls opposés. Il disait dans l'audience du 14 novembre 1966 :

« Nous dirons dès l'abord que Nous ne pouvons pas partager la méfiance et le malaise de ceux qui font obstacle à ce renouvellement (du Concile) comme s'il portait préjudice à la stabilité de l'ordre ecclésiastique, comme si la fidélité à la tradition signifiait immobilisme et inaction, et comme si l'Eglise dans le temps avait atteint son expression définitive et complète. Au contraire la parole du Christ est prophétique : « je construirai » (mon église). L'œuvre attend d'être poursuivie. Aujourd'hui, nous devons tous être ouvriers de l'Eglise, c'est-à-dire membres actifs, apôtres, missionnaires; non pas spectateurs indifférents, ni critiques méticuleux et oisifs.

« Mais, d'autre part, il ne faut pas céder à la tentation de croire que les nouveautés qui découlent des doctrines et des décisions conciliaires peuvent autoriser n'importe quel changement arbitraire, justifier des initiatives libres, engagées à la légère, qui ne correspondent pas au plan de la construction à exécuter. Il faut être profondément convaincu qu'on ne peut pas démolir l'Eglise d'hier pour en construire aujourd'hui une nouvelle ; On ne peut pas oublier ni repousser ce que l'Eglise a enseigné avec autorité jusqu'à présent pour substituer à la doctrine sûre des théories ou des conceptions nouvelles, personnelles et arbitraires ; on ne peut pas emprunter aux opinions courantes de notre temps, opinions changeantes et profanes, le critère de la pensée et de l'action pour la communauté ecclésiastique, comme si de telles opinions étaient le « sensus fidei », le témoignage que les fidèles mêmes, guidés par le Magistère de l'Eglise ont la faculté et le devoir de professer en faveur de la vérité chrétienne ; on ne peut pas résoudre les questions difficiles ni légaliser les lois exigentes, en les adaptant à la situation du moment, suivant des interprétations subjectives, en abandonnant comme vieux et dépassés les canons dogmatiques, c'est-à-dire les règles claires, stables, qui font autorité, de l'enseignement de l'Eglise, et en éludant les exigences immuables de la Parole de Dieu et de sa rigoureuse expression traditionnelle. Il faut poursuivre la construction de l'Eglise en fondant ces nouveaux développements sur le dessin établi d'avance par le Christ et sur l'édifice déjà existant, et cela avec confiance et fidélité. »

Nous nous excusons de la longueur de ce document. Mais il le fallait pour bien situer le problème.



ET MAINTENANT, A LA LUMIERE DE CES TEXTES VOICI NOTRE POSITION.

Il doit être clair une fois pour toutes que nous acceptons les décisions du Concile, nous disons bien du Concile.

Il ne doit y avoir ni incompréhension, ni opposition ni refus.

Mais ceci dit, il est aussi clair que pour les interprétations, nous disons bien interprétations, qui vont contre les enseignements antérieurs des Papes et de l'Eglise, alors personne ne peut nous obliger à les suivre.

Paul VI n'a-t-il pas dit : « On ne peut en faire de meilleur commentaire (du Concile Vatican II) qu'en disant que vraiment cette promulgation ne changera en rien la doctrine traditionnelle ».

Voilà qui est clair.

Obéissance oui, mais dans le sens de l'Eglise et pas dans le sens de l'Histoire ou de quiconque. Et ce quiconque ne peut nous réclamer cette obéissance ni nous exclure de l'Eglise.

Encore Paul VI, disait le 22 novembre 1965 :

« Il faut qu'aucune âme de bonne volonté et foncièrement attachée à l'Eglise ne puisse légitimement se plaindre d'être tenue à l'écart, de n'être pas entendue, comprise et aimée par ses pasteurs. »

Il ne faudrait pas que ces « interprétations personnelles » servent de prétexte à condamner et à brimer ceux qui ne sont pas du même avis.

Pourquoi vouloir aller si vite, par exemple, dans la liturgie de la Messe ? Rien ne pressait.

A cette allure, on risque — et n'est-ce pas à considérer — à heurter, à briser et à écarter certains. Est-ce cela qu'on veut ? Est-ce cela de la pastorale ?

L'Eglise ne nous avait pas habitués à autant de précipitation donc d'improvisation.

Certains, nous le savons, sont troublés. Il y a de quoi. Pourquoi les uns ont-ils toujours tort et les autres toujours raison ? Est-ce parce qu'on crie plus fort qu'on a davantage raison ?

Pourquoi cette charité à sens unique ?

Hélas, depuis l'Algérie Française nous connaissons cela.

Cela : qui est maintenant entré dans la manière de faire de certains.

Le mal ne date pas d'aujourd'hui et il a été annoncé par le Précurseur et le Prophète de la Théologie dite Nouvelle.

Ainsi Lammenais (un prêtre) écrit vers 1830 (avant même d'avoir rompu avec Rome) :

« Tôt ou tard, une grande Religion... sortira du cahot actuel et réalisera parmi les hommes une plus vaste unité que le passé n'en connut jamais. »

Voilà Theillard annoncé, l'Organisateur de la Nouvelle Théologie « celle de la rencontre du Dieu chrétien de l'EN-HAUT et du Dieu marxiste de l'EN-AVANT. »

Ils voient (lui et ses amis) le communisme aller de l'avant et gagner des continents, alors ils veulent embarquer l'Eglise sur cette galère afin d'être partout avec lui des « conquérants »...

Quelqu'un que nous ne nommerons pas, osait écrire récemment « le monde exige... le monde attend... »

Et Dieu là-dedans où est-il ? Lui n'attend-il rien ? N'exige-t-il rien ?

Certes il faut être à « l'écoute du monde », comme on dit, mais non « à ses ordres ».

Retenons cette phrase de L.-H. Parias dans la « France Catholique » :

« Les Chrétiens ont honte de ne pas paraître marxistes ;

« Les marxistes ont à cœur de ne pas paraître chrétiens. »

N'ayons pas peur d'être des chrétiens vrais, dynamiques, joyeux et forts.

Souvenez-vous : « Quand Pierre a cherché à cacher son identité, dans le moment même, il a renié son Maître le Christ, et cela par trois fois. »

(Marcel Clément : « Homme Nouveau »)

N'écoutez pas les faux prophètes, déguisés en bons bergers.

St Jean dans sa lettre écrit :

« Si quelqu'un vient à vous sans apporter la doctrine du Christ, ne le recevez pas chez vous et abstenez vous de le saluer. Celui qui le salue participe à ses œuvres mauvaises. »

Certes tout cela n'est pas facile, mais est-ce une raison pour tout envoyer par dessus bord ?

QUE NON !

Alors courage dans l'épreuve et fidélité au Pape et à l'Eglise. Et puissions nous au soir de notre vie dire avec Saint Paul :

« J'AI COMBATTU LE BON COMBAT,
J'AI GARDE LA FOI. »

Dernière minute...

Avant de porter notre « Khémia » à l'imprimerie, nous recevons le numéro 17 du 28 avril 1967 de l'Observateur Romano.

Voici ce que nous y lisons et qui vient, si besoin en était confirmer notre position. Le Pape s'adresse le 19 avril 1966 aux membres de la commission pour le Renouveau liturgique et il dit notamment :

« Un autre motif de douleur et d'appréhension est constitué par les faits d'indiscipline qui, en diverses régions se révèlent et se multiplient dans les actes du culte de la communauté, épisodes qui assument souvent de propos délibéré des formes arbitraires, parfois en total désaccord avec les normes en vigueur dans l'Eglise, qui entraînent le trouble chez les bons fidèles, et qui obéissent à des motifs inadmissibles et sont dangereuses pour la paix et l'ordre de l'Eglise même et parce qu'elles répandent des exemples qui déconcertent les esprits.

« ...mais plus encore Nous tient à cœur d'exprimer notre espoir que l'Episcopat voudra porter son attention sur de tels faits et protéger l'harmonie du culte catholique dans le domaine liturgique et religieux... »

« ...Et, ensuite, Nous l'adressons au Clergé (cette exhortation) et à tous les fidèles pour qu'ils ne se

Citations

« Le Concile ne sera qu'une formule après tant d'autres, si des François d'Assise n'en fécondent pas l'esprit. »

Extrait d'une lettre d'un étudiant athée de l'Université de Moscou et rapportée en France par un ami du R. P. Bouyer :

« Pour nous tous, le marxisme est mort. La question de sa vérité ne se pose plus. Il n'y a que les intellectuels chrétiens d'Occident qui puissent encore le prendre au sérieux. »

(de la France Catholique du 25 juin 1965 n° 969)

laissent pas emporter par l'attrait de certaines expériences capricieuses, mais cherchent plutôt à donner aux rites prescrits par l'Eglise leur perfection et leur plénitude.

« ...Mais il est pour Nous un motif plus grave d'affliction : la diffusion d'une tendance à « désacraliser », comme on a l'audace de le dire, la liturgie — si elle peut encore être appelée de ce nom — et avec elle, fatalement, la religion chrétienne. Cette mentalité nouvelle, dont il ne serait pas difficile de détecter les origines troubles et à partir de laquelle on tente de fonder cette destruction de l'authentique culte catholique, introduit de telles perturbations dans la doctrine, la discipline et la pastorale, que Nous n'hésitons pas à la considérer comme une aberration. Et Nous le disons avec une profonde douleur, non seulement à cause de l'esprit hostile aux lois canoniques et radicalement novateur qui se manifeste sans raison, mais aussi, et plus encore, en raison de la désintégration religieuse qu'il entraîne nécessairement avec lui. »

Tout ce texte est à méditer et très lentement. Encore une fois, des « réformes », oui, une « mise à jour », oui encore ; mais, pour l'amour de Dieu, doucement, afin de ne pas heurter inutilement et troubler dangereusement les bons fidèles, comme dit Paul VI.

Pour vous aider et à cultiver votre foi

« Le Pape Paul VI demande que l'anniversaire de Saint Pierre et Saint Paul soit l'occasion, pour l'Eglise, de reprendre une conscience plus nette de, sa foi, la raviver, la purifier, la confirmer et la proclamer. »

Ceux qui sont habitués au style de Paul VI savent que cette énumération n'est pas une simple répétition rhétorique ou lyrique. Chacun de ces verbes désigne pour lui, un acte bien précis.

Prendre conscience de sa foi, ce n'est point se contenter « d'avoir la foi » comme on « a » une habitude acquise une fois pour toute, mais connaître, reconnaître en elle le don de DIEU, ne point cesser de s'en émerveiller, d'en rendre grâces, d'en découvrir les exigences, d'en approfondir la nature, d'en expliciter chacun de ses dogmes...

Raviver sa foi, c'est la réanimer si elle est morte ; la réveiller si elle est assoupie ; la réchauffer si elle est tiède...

Purifier sa foi, c'est la protéger ou la laver, non seulement de toute tache, mais de tout mélange, de tout élément autre qu'elle-même...

C'est là, me semble-t-il le danger majeur des temps modernes pour le catholique : plus que l'incrédulité, la fausse foi : celle qui conserve la formule d'à peu près tous les dogmes, mais qui leur donne un autre sens que celui que l'Eglise Universelle leur a donné depuis la Prédication du Christ et des Apôtres...

Se souvenir ici de la parole de Saint Paul :

(Suite page 5)

« Nous ne frelions pas, comme plusieurs le font, la parole de Dieu ; mais c'est dans la pureté, telle qu'elle vient de Dieu, que nous la prêchons devant Dieu en Jésus-Christ. » (2^e épître aux Corinthiens II/17). Le mot grec de l'original que nous traduisons par « frelater » désigne la fraude de ceux qui « coupent le vin ou « allongent » le lait. Ceux-là le font par esprit de lucre. Mais celui-là aussi *frauderait* l'Évangile qui le « couperait » sous prétexte que le vin de Jésus-Christ est « trop fort » pour l'homme moderne...

Confirmer la foi, c'est la rendre plus ferme en soi et dans les autres... Multiplier les « actes » de cette vertu de foi, en regardant sous la lumière toute cho-

ses, les religieuses et les profanes, les connaissances abstraites et les événements de chaque jour : ce qu'on appelle « les nouvelles ».

Se demander à tous moments : « qu'en pense l'Église ? Le Christ ? »

Proclamer sa foi, exprime quelque chose de plus que la proclamer au dehors : l'affirmer d'une voix forte, de manière à être entendu des sourds et de couvrir la voix de celui qui chante faux.

(Extrait du *Courrier de Rome* n° 7. Du 20 avril 1967. 25, rue Jean Dolent, Paris 14^e. Abonnement 25 frs. C. C. P. 889.49 Paris)

BIBLIOGRAPHIE SUR LA FOI

Pour prendre conscience, raviver, purifier, confirmer et proclamer sa foi, voici quelques livres que nous vous recommandons d'avoir, et de lire et de relire de temps en temps.

« *Initiation à la théologie de saint Thomas* » de R. P. Raphaël Sineux à la Librairie Desclée.

Malgré le titre un peu sévère, très beau livre sur le dogme et la morale chrétienne.

Présente une vue d'ensemble, complète et rapide de notre religion. Nous vous le conseillons très fort.

« *Connaitre le Christianisme* » de Jean Daujat à la Librairie Plon. Très bref résumé, bien charpenté mais n'entre pas dans les détails comme le premier livre signalé.

« *La loi du Christ* » en trois volumes de Bernard Häring, chez Desclée.

C'est plus difficile à lire évidemment que les deux autres, car il faut avoir fait des études secondaires, voire philosophiques pour en retirer toute sa saveur.

Nous le recommandons à ceux-là qui voudraient creuser la doctrine catholique. Il leur sera utile pour discuter de plain-pied avec leurs prêtres.

« *Catéchèse Catholique du Mariage* » chez l'auteur le R.P. Noël Barbara (de Constantine) 8, rue Madame, Bière, Ile-et-Vilaine.

Un guide sûr et précis sur toutes les questions qu'on peut se poser sur le mariage.

« À la sûreté de la doctrine et à la clarté de l'exposition, se joint une absolue correction du langage et un vrai zèle sacerdotal. »

« Ce livre sera non seulement une source de culture nécessaire, mais aussi un livre de méditation. »

« *Le Catéchisme* » de J.-M. Pringent (Cours Moyen et Supérieur) chez Tolra, Editeur, 28, rue d'Assas, Paris.

À l'heure où fleurissent tant de nouveaux catéchismes, celui-ci vous apportera l'enseignement traditionnel de l'Église, où vous retrouverez ce que vous avez appris dans vos jeunes années.

« *Pour qu'il règne* », de Jean Ousset. Éditions Cité Catholique, 3, rue Copernic, Paris 1^{er}. C. C. P. 11.539.07 Paris.

« Ce livre est d'une brûlante actualité et sa doctrine apporte la solution à la grave crise que traverse la société. Contre le matérialisme régnant, nous devons infuser une forte dose de spiritualité. L'application des principes évangéliques s'impose avec toutes ces conséquences. »

Paul, évêque de Bilbao, mai 1961.

Autres livres à lire.

Mais simplement pour information.

« *Ces prêtres qui souffrent* » de Michel de Saint-Pierre à la Librairie de la Table Ronde.

C'est un laïque, écrivain et père de famille, qui porte témoignage sur l'Église d'aujourd'hui. On peut être pour ou contre, mais son témoignage ne peut pas laisser indifférent.

« *La vieillesse du Monde* » de Jean Madiran aux Nouvelles Éditions Latines, 1, rue Palatine, Paris 6^e.

C. C. P. 978.27 Paris.

C'est un essai sur le Communisme. À le lire on comprend beaucoup de choses actuelles et on y voit plus clair dans les agissements de cette erreur qui est toujours condamnée par l'Église.

« *Nouvelles Paroles d'un Revenant* » de Jacques d'Arnoux, aux Nouvelles Éditions Latines.

Ce livre veut répondre aux questions suivantes :

— Quel est l'ennemi essentiel des esprits et des sociétés ?

— Quels devoirs nous dicte les menaces contre l'Occident chrétien ?

— Comment assurer le triomphe du Christ ?

Un grand livre, grave, déchirant, décisif « comme un appel aux remparts »

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE SUR FATIMA

Ici aussi nous vous signalons quelques livres sur la Sainte Vierge et les apparitions à Fatima.

« *Les apparitions de la Sainte Vierge du Chanoine Christiani* » aux Éditions de la Colombe.

Bref résumé des apparitions de la Vierge à Paris (1830), à la Salette (1846), à Lourdes (1858), à Pontmain (1871), à Fatima (1917) à Banneux (1933).

« *Fatima, merveille du XX^e Siècle* » du Chanoine Barthas.

« *De la Grotte au Chêne vert* » par le même.

A Fatima-Éditions, 3, rue Gabriel-Péri, Toulouse. C. C. P. 40.55 Toulouse.

Ces deux livres racontent les apparitions à Fatima. Le premier en fait le récit historique, le second fait une comparaison entre Lourdes et Fatima, montrant que Fatima est la suite logique de Lourdes.

« *Ce que la Vierge nous demande* » du Chanoine Barthas, même adresse, et qui est le livre du Cinquantenaire de Fatima ». Très vivement recommandé.

(Suite à la page 7)

1967. Année de la Sainte Vierge

C'est en effet cette année qu'auront lieu les cérémonies du Cinquantième Anniversaire des Apparitions de la Sainte Vierge aux trois enfants de Fatima (Portugal) : 1917-1967.

Le Cardinal Giuseppe Da Costa Nunes, en février 1967, a dit à ce propos :

« Lourdes est un coup infligé à l'incrédulité, Fatima est un appel au sacrifice et à la pratique des vertus chrétiennes, unique remède contre la corruption des mœurs. »

Et il poursuit :

« Nous vivons dans un climat de luttes, de divisions, de bouleversements des valeurs, de désagréments de l'ordre social, de recherches frénétiques de plaisirs matériels, d'oppositions inqualifiables à tout ce qui élève et ennoblit la personne humaine, créée par Dieu. Il pourra certainement arriver qu'ici ou là, l'ennemi remporte quelques succès, mais la victoire ne sera jamais définitive. Si notre époque se présente ainsi remplie de périls, nous n'oublions pas que la prière et la pénitence sont capables de faire changer le cours des événements... »

La cause Catholique dépend de la volonté des catholiques.

(Observatore Romano du 24 février 1967 n° 8)

Mais au fait connaissez-vous le message de Fatima ?

Le voici brièvement résumé :

Le message de Fatima

LE FAIT HISTORIQUE

13 mai 1917. Fatima, au Portugal. Sur une colline, trois petits enfants gardent un troupeau : Lucie, François, Jacinte — 10, 9 et 7 ans. Sur un petit chêne vert, une Belle Dame apparaît.

« N'ayez pas peur, dit-elle, je suis du Ciel.

« Voulez-vous venir ici le 13 de chaque mois ? Voulez-vous offrir à Dieu des sacrifices et accepter toutes les souffrances qu'il vous enverra, en réparation des nombreux péchés qui offensent Sa Divine Majesté, et des blasphèmes envers le Cœur Immaculé de Marie ? La grâce de Dieu vous soutiendra.

« Dites bien tous les jours, avec dévotion, votre chapelet pour obtenir la Paix du monde et la conversion des pécheurs. »

13 juin. Les trois enfants récitent le chapelet sur le coteau. Un éclair. La Dame apparaît.

« Je viendrai bientôt chercher François et Jacinte. Toi, Lucie, tu devras rester, car Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer, et établir dans le monde la Dévotion à Mon Cœur Immaculé. Courage. Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur Immaculé sera ton Refuge et la Voie qui te conduira à Dieu. »

La Dame montra alors Son Cœur entouré d'épines qui le piquaient de toutes parts. Les enfants comprirent que c'était le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie, blessé par les péchés des hommes, et qui demandait Pénitence et Réparation.

13 juillet. A midi. 5.000 personnes. On récite le chapelet. La Belle Dame est là. Elle insiste sur la réci-

tation quotidienne du chapelet en Son honneur, car Son Cœur Immaculé peut, seul, obtenir la Paix et la fin de la guerre.

« En octobre, dit-elle, je ferai un grand miracle pour que le monde vous croie, je dirai qui je suis, et ce que je veux.

« Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites : O mon Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pauvres pécheurs et en réparation des offenses envers le Cœur Immaculé de Marie. »

Les enfants ont une vision de l'Enfer, où s'engouffrent beaucoup d'âmes.

La Dame dit : « **Quand vous récitez votre chapelet, dites à la fin de chaque dizaine : O mon Jésus, pardonnez-nous, délivrez-nous du feu de l'Enfer, attirez toutes les âmes au ciel, principalement celles qui en ont le plus besoin.**

« **SI ON FAIT CE QUE JE DEMANDE, BEAUCOUP D'ÂMES SE SAUVERONT ET ON AURA LA PAIX. LA GUERRE VA A SA FIN. MAIS, SI ON NE CESSE D'OFFENSER NOTRE-SEIGNEUR, EN COMMENCERA UNE AUTRE, PIRE.** »

« **JE VIENDRAI DEMANDER LA CONSECRATION DU MONDE A MON CŒUR IMMACULÉ, ET LA COMMUNION REPARATRICE DES PREMIERS SAMEDIS DU MOIS.**

« **SI L'ON ÉCOUTE MES DEMANDES, LA RUSSIE SE CONVERTIRA, ET L'ON AURA LA PAIX. SINON, ELLE REPANDRA SES ERREURS DANS LE MONDE, PROVOQUANT DES GUERRES ET DES PERSECUTIONS. BEAUCOUP DE BONS SERONT MARTYRISÉS. LE SAINT-PÈRE AURA BEAUCOUP A SOUFFRIR. PLUSIEURS NATIONS SERONT ANÉANTIES...** (ici un secret réservé).

« **MAIS ENFIN, MON CŒUR IMMACULÉ TRIOMPHERA.**

« Soyez toujours fidèles à votre chapelet quotidien... »

13 août. Les enfants sont en prison.

19 août. La Dame dit : « Priez, priez beaucoup. Récitez bien votre chapelet chaque jour, et faites des sacrifices pour les pécheurs car beaucoup vont en enfer parce qu'il n'y a personne qui prie et se sacrifie pour eux. »

13 septembre. 30.000 personnes. Il pleut. Pluie de pétales blancs qui s'évanouissent sans toucher le sol. La Dame insiste toujours sur la récitation du chapelet, pour obtenir la fin de la guerre.

13 octobre. 70.000 personnes. Il pleut. On prie. L'éclair : la céleste Visiteuse est là.

« Je suis Notre-Dame du Rosaire.

« Je désire ici une chapelle. Récitez bien le chapelet tous les jours. La guerre est près de finir.

« **MAIS IL FAUT QUE LES HOMMES SE CONVERTISSENT... QU'ILS SE CORRIGENT, QU'ILS CHANGENT DE VIE, QU'ILS CESSENT D'OFFENSER NOTRE-SEIGNEUR QUI EST DÉJÀ TROP OFFENSÉ. IL FAUT FAIRE PÉNITENCE !...** »

La pluie s'est arrêtée. Le soleil se met à tourner sur lui-même comme une roue de feu, projetant des gerbes de lumière de toutes couleurs ; danse éblouissante et fantastique, répétée trois fois. Puis, l'astre se détache du firmament et, semble se précipiter sur la foule qui, terrifiée, se jette à genoux, criant : « miséricorde ! »

Le prodige a duré dix minutes. Le soleil est remonté, en zigzagant, à sa place et reprend son état normal dans le ciel serein. Tous les habits sont complètement secs.

La foule chante le Credo. « Vierge du Rosaire, sauvez le Portugal et sauvez le monde ! ».

À côté du soleil, les enfants eurent la vision de la Sainte Famille, Notre-Dame du Rosaire, saint-Joseph et l'Enfant Jésus, ensuite, Notre Seigneur bénissant, Notre-Dame des Douleurs et Notre-Dame du Mont Carmel tenant le Scapulaire.

De nombreuses personnes très éloignées (et encore en vie) furent témoins de cette vision.

François et Jacinte sont morts — comme prédit — en 1919 et 1920.

Lucie, devenue Sœur M. Lucie du Cœur Immaculé, est au Carmel de Coimbra.

...

Le dernier secret de Fatima

Vous l'avez remarqué, le secret n'a pas été totalement dévoilé. Une partie reste encore inconnue, du moins des simples chrétiens.

Voici ce qu'en dit « l'Homme nouveau » du 21 août 1966, n° 436.

« La question que beaucoup se posent aujourd'hui est celle-ci : le message contient-il l'annonce de la troisième guerre mondiale ? »

« Certains ont prétendu que la partie restée secrète du message de Fatima est précisément une dramatique et positive réponse à cette question. D'autres, au contraire, haussent les épaules à propos de ce secret, dans lequel ils ne voient qu'une mauvaise plaisanterie qui a trop circulé.

« Pour notre part (abbé Richard, directeur de « l'Homme Nouveau » et président national de l'Armée Bleue de Notre-Dame) nous nous croyons à même de préciser ceci :

- 1) L'existence d'un document secret remis à l'évêque de Fatima par sœur Lucie, la voyante survivante est un **fait authentique**. Il est certain également que, d'après la même sœur Lucie, l'autorité ecclésiastique devait en prendre connaissance en 1960.
- 2) D'après le témoignage que nous avons pu recueillir nous-même, de deux religieuses, dont l'une a été la supérieure de sœur Lucie chez les sœurs de sainte Dorothee, avant son entrée au Carmel, **rien n'indiquait que ce secret dut être publié**. « Sait-on si ces choses sont pour être divulguées à tout le monde ? » avait déclaré sœur Lucie, dès 1947.
- 3) Les plus hautes autorités ecclésiastiques n'ont pas dû considérer ce document comme une plaisanterie de mauvais goût. Autrement, elles se seraient gardées depuis 1960 de continuer à manifester tant d'intérêt pour les événements de Fatima...
- 4) **La teneur générale du message est finalement optimiste**. En effet, dans son dernier mémoire adressé en 1941 à Don José, l'évêque de Leiria (Portugal), sœur Lucie rapporte ces paroles de la Vierge : « **Finalement, mon Cœur Immaculé triomphera**. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira. Et il sera accordé au monde un certain temps de paix. »

..

« Sans doute, on peut conjecturer que ce « certain temps de paix » laisse présager après lui, des luttes plus graves, peut-être celles de la fin du monde, puisque Marie précise : « Au Portugal, sera conservé toujours le dogme de la foi. »

« Sans doute aussi, « ce certain temps de paix » qui semble nécessaire à l'évangélisation du monde, sera précédé de bien des épreuves, peut-être même de cette troisième guerre mondiale. Mais nous n'en avons aucune certitude.

« Quelques-uns pensent plutôt que la partie du message de Fatima, connue des seules autorités ecclésiastiques supérieures, regarde surtout les grandes affaires de la vie de l'Eglise, et non pas précisément les catastrophes de ce monde.

« De toutes manières, il faut savoir que sœur Lucie a protesté contre la qualification de prophétesse qu'on aurait pu lui attribuer. Certes, la Vierge à Fatima a annoncé des épreuves d'une extrême gravité, dont il est probable que certaines regardent encore notre avenir. Mais d'innombrables exemples de l'écriture Sainte nous prouvent que **les annonces de châtements sont des prophéties comminatoires**, c'est-à-dire des appels à la pénitence ; et que par conséquent, la réalisation de la paix ou de la guerre, en particulier **l'éclatement d'une troisième guerre mondiale reste une éventualité dont l'actualité demeure entre nos mains**.

« En réalité, ce que le message de Fatima nous apporte en pleine clarté et certitude, c'est le rappel des lois générales de la « politique » de Dieu sur le monde.

La cause dernière des catastrophes, c'est uniquement le péché des hommes. La cause principale et universelle de l'éloignement des calamités, c'est la cessation de l'offense de Dieu, avec la mise en œuvre de trois grands actes : la pénitence, la prière, l'intercession de Marie.

..

Encore dans « l'Homme Nouveau » du 19 février 1967, n° 448.

« Puis le Cardinal Ottaviani prit la parole.

Avec humour, il souligne que :

« Puisque un secret est un secret », on ne peut attendre de lui qu'il le trahisse. Il n'a donc pas à faire de révélations sensationnelles.

Toutefois, il passionne son auditoire par la pré-

Bibliographie sur Fatima (suite)

« Témoignages sur les apparitions de Fatima » du R. P. de Marchi, Editions « Homme Nouveau » 1, place Saint Sulpice, Paris 6°. C. C. P. 5.558.06 Paris.

Dernier livre en date paru et avec les dernières précisions sur les voyants et les apparitions.

N.B. - Commandez tous ces livres chez votre libraire ou à la librairie de l'Homme Nouveau, 1, place Saint Sulpice, Paris 6°. C. C. P. 5.558.06 Paris.

AUTRE LIVRE A LIRE

« Schisme dans l'Eglise » de Pierre Debray à la Table Ronde.

L'auteur était particulièrement qualifié pour traiter de ce douloureux et difficile problème. En effet, il connaît parfaitement les milieux réputés « intégristes » et ceux réputés « modernistes » ou « progressistes ».

cision et la portée de ce **qu'il apporte de nouveau.**

En 1955, lors de sa première visite au sanctuaire de Fatima, le Cardinal rencontra Lucie, religieuse au Carmel de Coïmbre. Celle-ci lui dit qu'elle avait reçu trois secrets. Le premier concernait la mort de Jacinte et de François. Le second était relatif à la guerre mondiale (deuxième guerre 1939-1940). **Le troisième était pour le Pape.**

« Lucie avait écrit ce troisième secret, et l'avait remis sous enveloppe à son évêque. Celui-ci fit parvenir la lettre — sans la lire, malgré l'autorisation que Lucie lui en avait donnée — au Pape par l'intermédiaire du Nonce, Monseigneur Cento, qui l'apporta personnellement à Rome.

« Le Cardinal Ottaviani avait à l'époque demandé à Lucie pourquoi le secret ne devrait être lu qu'en 1980. « Parce que le message à cette date, apparaîtra plus clair » avait répondu Lucie. Le Cardinal Ottaviani raconte alors comment le Saint Office ayant transmis finalement le pli cacheté à Jean XXIII, celui-ci lut, en présence du Cardinal Ottaviani, le message rédigé en portugais.

« J'ai tout compris » dit-il en tendant la lettre au Cardinal pour que celui-ci en prenne, à son tour, connaissance. Puis, Jean XXIII referma la lettre, la mit sous pli scellé et la fit déposer aux archives secrètes du Vatican. **Jean XXIII n'a pas, à l'époque estimé devoir révéler au monde le contenu de ce message.** Aujourd'hui, c'est le Pape régnant qui dans sa sagesse en disposera comme bon lui semble.

« Ces précisions font apparaître qu'il est absolument sûr que Lucie n'a parlé à **PERSONNE.** Personne ne peut donc connaître le secret dans le monde, **hors le Pape et le Cardinal Ottaviani.** (Nous en déduisons que les textes publiés ici ou là ne peuvent être que des faux).

« Cela dit, le Cardinal a prononcé des paroles qu'il importe de **méditer mot à mot** : elles émanent de la seule personne qui, en dehors du Pape, puisse les prononcer avec un tel poids :

« ON A BEAUCOUP PARLE D'UN LIEN ENTRE LE SECRET DE FATIMA ET LA TERRIBLE ET ANGOISSANTE SITUATION DE L'EGLISE DANS DE VASTES ZONES DU MONDE OU L'ENFER A DECHAINE SES COLERES CONTRE TOUT CE QUI EST SACRE ET DIVIN, ET OU LE PERSECUTEUR, FUT-CE AVEC LES GANTS DE LA DIPLOMATIE ET AVEC LE LANGAGE MIELLEUX DE LA PAIX, TENTE D'ETENDRE SUR LE MONDE ENTIER LA DOMINATION QU'IL EXERCE DEJA SUR DES TERRITOIRES IMMENSES, SEMES DE CROIX, D'ECHAFAUDS ET DE PRISONS, ET SANCTIFIES PAR TANT DE MARTYRS.

LA CONFIANCE QU'INSPIRE A CE SUJET LE MESSAGE PUBLIC DE FATIMA, NOUS PORTE A SCRUTER AVEC SERENITE LES PREMIERS INDICES D'UN ORDRE PLUS JUSTE, QUI, DEPUIS QUELQUES ANNEES, SEMBLENT SE DESSINER DANS LE MONDE.

SI, COMME NOUS AIMONS A LE CROIRE, A CONCLU LE CARDINAL OTTAVIANI, IL Y A UN RAPPORT ENTRE LE SECRET DE FATIMA ET LA PERSECUTION DE L'EGLISE, NOUS POUVONS OUVRIR NOS CŒURS A L'ESPERANCE.

CAR IL SEMBLE QU'EN CE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE SON APPARITION A FATIMA, LA VIERGE NOUS INVITE A L'ESPERANCE. « RELEVEZ LA TETE CAR VOTRE DELIVRANCE EST PROCHE ».

Que faire pour répondre à cette année mariale ?

Ce que demande la Sainte Vierge : *La prière, la pénitence et la fuite du péché.*

Pour la prière, nous vous recommandons le chapelet surtout. Prière si méprisée hélas aujourd'hui et que pourtant recommande vivement Paul VI dans sa lettre encyclique du 15 septembre 1966 :

« ...La pratique pieuse du Rosaire. C'est là une forme de prière très adaptée au sens du peuple de Dieu, très agréable à la Mère du Seigneur et si efficace pour obtenir les dons du Ciel. Cette prière, le second Concile œcuménique du Vatican l'a recommandée à tous les enfants de l'Eglise...

« Cette pratique si féconde n'est pas seulement apte à endiguer le mal et à conjurer les désastres,

comme le montre pleinement l'histoire de l'Eglise : elle favorise aussi grandement la vitalité chrétienne » Avant tout elle nourrit la foi catholique en faisant méditer fort à propos les mystères du Salut, et elle élève notre pensée au niveau des vérités de la révélation ».

(Observatore Romano du 23 septembre 1966 n° 38.)

N. B. - Avant de porter à l'imprimerie cette « Khémia », nous apprenons que le Pape Paul VI a décidé d'aller en pèlerinage à Fatima le 13 mai pour le Cinquantenaire des apparitions. Preuve supplémentaire, s'il en fallait, que le Pape attache une très grande importance au message de Fatima. Merci, Saint Père.